

L'animal a-t-il une culture ?

Compte-rendu de la rencontre du 10 mai 2012

Introduction

Version 1 du 11-5-12

Des êtres animés

Pour **Elisabeth de Fontenay** philosophe (née en 1934) :

l'Antiquité fut en quelque sorte un âge d'or pour les bêtes.

Car si les hommes offraient des animaux en sacrifice à Dieu, aux dieux, ils s'accordaient sur leur statut **d'êtres animés** et avaient pour eux de la considération. (*1)

Existence d'un langage

Pour **Michel de Montaigne** (1533-1592), héritier de la pensée grecque :

C'est la présomption humaine qui est à la source de la **croiance** en une supériorité radicale de l'homme sur les animaux.

Il appuie ce jugement sur l'existence d'un **langage** animal et sur l'étonnante sagesse industrielle des oiseaux et des insectes.

Il argumente contre un culte de la **parole humaine** qui se fait au mépris de la vie et de la nature. (*2)

Absence de discours et de raison

Pour **René Descartes** (1596-1650) :

« Il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles et d'en composer un **discours** par lequel ils fassent entendre leurs **pensées**... »

Ceci témoigne que non seulement les bêtes ont moins de **raison** que les hommes, mais qu'elles n'en ont point du tout... Leur **âme** est d'une nature toute différente de la nôtre. » (*3)

Cette conception de **l'animal machine** sera portée à l'extrême par des cartésiens tels que **Malebranche** (1638-1715) Philosophe et Théologien.

Un saut qualitatif inégalé

Pour **Martin Heidegger** philosophe (1889-1976) :

« Le saut de l'animal qui **vit** à l'homme qui **dit** est aussi grand, sinon encore plus grand, que celui de la **Pierre sans vie** à l'**être vivant** ».



De la créature au produit

Aujourd'hui, l'animal est appelé à se transformer radicalement en passant totalement du statut de **créature** qu'il avait en commun avec nous à celui de pur et simple **produit** de notre industrie.

La manière dont nous abordons l'énigme de l'animalité, révèle par là même le **regard véritable** que nous portons sur l'humanité. (*1)

L'animal utilise-t-il des outils ?

Quels animaux utilisent des outils ?

L'outil est l'emploi d'un **objet** qui se trouve dans l'environnement, qui sera **détaché** de son support et qui sera tenu ou porté. Ce n'est pas un produit du corps.

Plus d'une **centaine** d'animaux utilisent des outils (mammifères, oiseaux, insectes, poissons, arthropodes, gastéropodes ...).

Seuls les reptiles n'y ont, semble-t-il, pas recours.

Ainsi la **loutre de mer** utilise une pierre pour ouvrir une huître placée sur son ventre. (*2)

Un impératif d'accroissement de l'action

Pour **Dominique Lestel** Philosophe et Ethologue né en 1961 : chez les animaux, l'outil devient une **médiation de l'action**, qui transforme ses performances et ses compétences et permet d'agir :

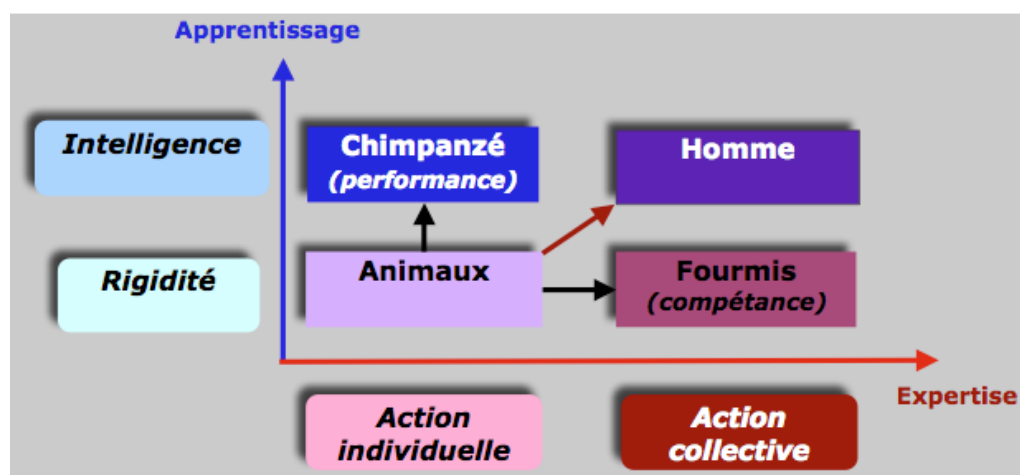
- Sur **le monde**, (le nid, centre de la vie sociale de l'animal, qui apporte protection, confort et qui est centre d'information)
- Sur **les autres**, (utilisation de bidons vides pour faire du bruit et effrayer les mâles dominants par un jeune chimpanzé)
- Sur **lui-même** (consommation de plantes pour leurs vertus médicinales chez les chimpanzés). (*4)

Améliorer la performance ou la compétence ?

La médiation de l'action s'est développée par :

Expertise, extension de l'outil technique à l'**outil social** : utiliser un congénère pour augmenter la force (fourmis) ou constituer une coalition de pouvoir (chimpanzés), avec gain de **compétence**.

Apprentissage qui permet d'augmenter la **performance** individuelle. (outil pour fabriquer un autre outil). (*4)



Les animaux techniciens : une culture ?

Les **corneilles** de Nouvelle-Calédonie utilisent une brindille en forme de **crochet** pour attraper des larves dans des souches.

Ces outils sont fabriqués de façon **standardisée** avec une forme en hameçon obtenue par façonnage.

Cette forme d'outil est étonnante car on ne la retrouve pas chez les **chimpanzés** et elle est tardive chez **homo sapiens** (35 000 à 300 000 ans avant notre ère).

On est en présence d'une véritable **culture technique**. (*4)

Qu'est-ce qu'un comportement culturel ?

C'est un comportement qui n'est déterminé ni par la **génétique**, ni par les caractéristiques de l'**environnement** de l'animal et qui se répand par une transmission **sociale**.

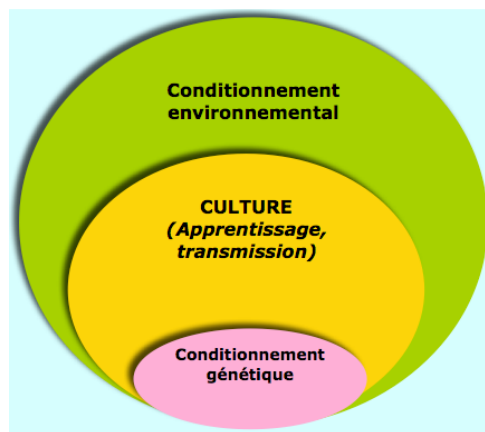
Les oiseaux chanteurs, les abeilles, les chimpanzés... répondent aux changements de situation de façon **concertée**, selon leur **histoire** individuelle et leur **situation** au sein du groupe. (Macques de Koshima ayant appris à laver les patates douces pour en enlever le sable). (*4)



Une culture sans langage

La définition de la culture ne doit pas être restreinte. Là où il y a **apprentissage collectif**, d'un comportement qui n'est déterminé ni par les **gènes** ni par l'**environnement**, il y a culture.

Chez le **chimpanzé**, dans la pêche à la fourmi, le cassage des noix, la chasse au colobe, il y a bel et bien culture, même si elle est rudimentaire et ne dispose pas **d'un langage** pour sa transmission. (*4)



La culture suppose un sujet, l'animal est-il un sujet ?

Les animaux communicants ont des dialectes

Les chants des **baleines à bosse** évoluent et ces innovations se diffusent en moins de deux ans sur des distances de plus de 4000 km.

Chez les **orques**, les chants sont différents entre groupes d'une même espèce. Il s'agit de **dialectes** différents acquis par apprentissage et associés à des stratégies nutritives et des techniques de salutation particulières.

Ces animaux ont donc de véritables **comportements culturels** et la communication en facilite la diffusion. (*4)

Etre, c'est s'exprimer et s'individualiser

Certains chants d'oiseaux sont plus **beaux** et plus **complexes** que ne l'exige leur utilité évolutive. Les oiseaux les plus doués chantent **sans nécessité** ni besoins immédiats.

Les animaux s'expriment dans 4 domaines : les **danses**, les **peintures**, la **musique**, l'**architecture**.

L'**expressivité** apparaît comme une propriété du vivant (couleurs des oiseaux, des poissons...) et elle conduit à son **individuation**. (*4)



La contradiction fait le sujet

Pour **Hans Jonas** (1903-1993) philosophe :

L'**identité** demeure une tâche continue de tout organisme, elle se constitue à travers l'**effort**.

Un écart s'insère chez tout animal entre la **pulsion** et la **satisfaction**. Cet écart est dans l'essence de l'animal qui est donc siège de liberté et de risque.

Il en résulte le **clivage sujet/objet**.

Les animaux sont déjà porteurs d'une **intériorité** dont seul l'homme est conscient. (*5)

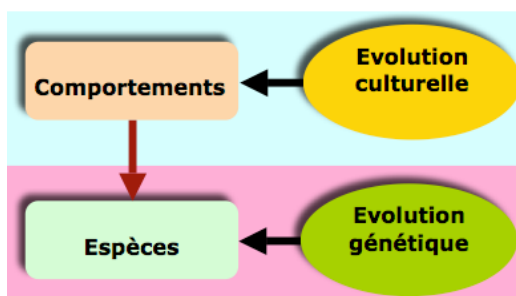
La culture est-elle une propriété du vivant ?

La culture facteur d'évolution ?

L'**évolution culturelle** n'est-elle pas la version **comportementale** de l'**évolution génétique**, participant ainsi aux phénomènes d'apparition des **espèces**... dont l'homme.

Ce dernier faisant partie de l'**histoire du vivant**, alors tout ce qui le constitue n'est peut-être qu'un **prolongement** de ce qui existe ailleurs.

L'espèce humaine : une différence **qualitative** ou bien **quantitative** ? Les hommes ont-ils quelque chose en plus, ou **plus** de quelque chose ? (*4)

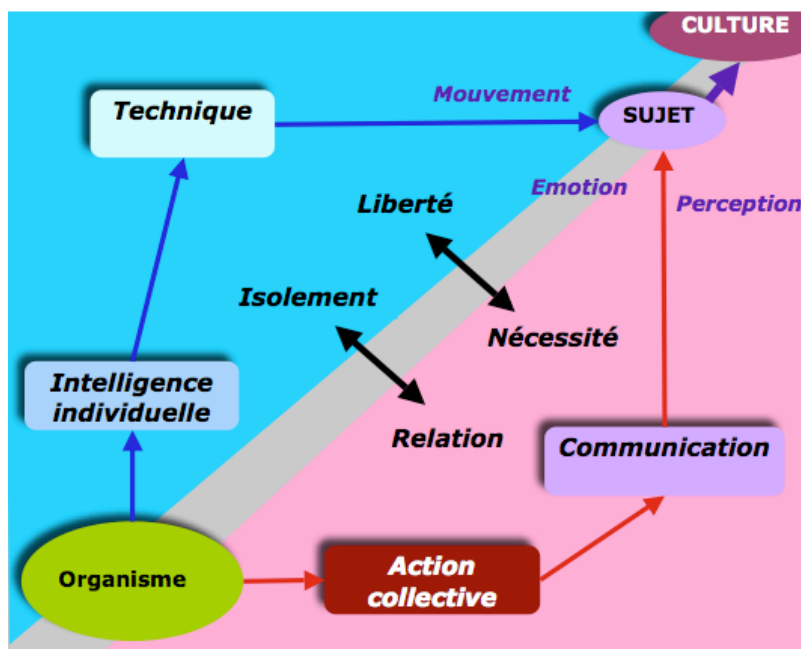


Les deux sources de la culture

Il y a un fort décentrement entre l'**animal** et le **monde** qui suscite une contradiction liberté/nécessité, relation/isolément.

Les deux voies de la **communication** et de la **technique** illustrent cet écart, qui est néanmoins transcendé par la **perception**, l'**émotion** et le **mouvement** chez l'animal.

Il en résulte l'émergence du **sujet** par rapport à l'objet et une synthèse **culturelle** qui va culminer chez l'humain. (*5)



Y a-t-il un propre de l'homme ?

Les hommes primitifs et le langage

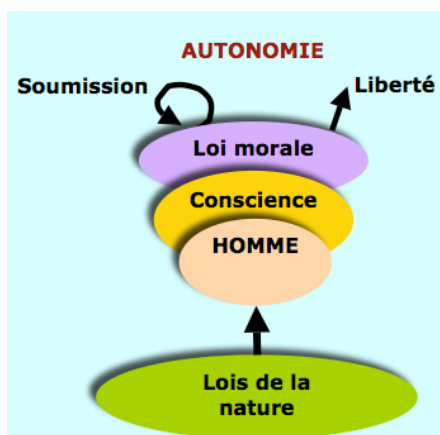
L'étude des groupes **humains les plus primitifs** (Mrabi de Thaïlande et Tasaday des Philippines) montre qu'ils ne sont pas très différents des groupes de **chimpanzés** de Tanzanie ayant recours à la technologie animale la plus élaborée :

- Ni poterie, ni outils en métal, pierre ou os, ni arcs ni flèches, ni filets, ni hameçons...
- Mais une grande différence, *pas de comportement culturel fondé sur le langage* chez le chimpanzé, donc *pas de sentiment religieux*. Les hommes primitifs eux croient en l'existence des **esprits**, se font une représentation de la **mort** et ont des activités de chants, danses, dessins...(*4)

L'accès à l'autonomie

La **soumission** nécessaire aux lois de la nature est accompagnée chez l'homme d'une prise de **conscience** qui le différencie des autres êtres naturels.

Pour **Kant**, qui cherchait à penser la liberté humaine à l'intérieur d'un monde soumis à la **nécessité**, le rapport particulier que nous entretenons avec la **loi** est la source même de la **moralité** : c'est parce que nous sommes les auteurs de la loi morale que nous pouvons sans contradiction nous y soumettre tout en affirmant notre **liberté** et donc notre **autonomie**. (*6)



Discussion :

La vie en société n'est-elle pas, pour les animaux aussi bien que pour les humains, un moyen majeur de progrès individuel ?

- . La société, c'est un contrat donnant-donnant entre les individus et elle-même. C'est l'accès à certains avantages au prix de certains inconvénients.
- . Au milieu d'un groupe, pour exister, il faut se situer, se positionner, participer, toutes choses qui nous tirent en avant et nous font progresser.
- . Une société, c'est aussi beaucoup de contraintes, de lois, de coutumes, une pesanteur culturelle qui règle ce qu'il faut ou ce qu'il ne faut pas faire.
- . Dans la vie en société, il y a spécialisation de chacun qui devient dépendant de tous les autres. Au total, il y a une masse de connaissance considérable qui est détenue et utilisée par l'ensemble des individus de cette société. C'est la raison pour laquelle chez les humains, la mise en place d'Internet qui facilite l'accès de chacun à la connaissance des autres a un effet multiplicateur de la puissance individuelle et collective.
- . La chasse collective qui implique la coopération, la mise au point de stratégies, la répartition de rôles a un effet de progrès manifeste sur les individus (animaux et humains). On pense qu'elle fut à l'origine du développement du cerveau humain (acquisition de protéines et de graisses complémentaires et nécessité de penser l'action en terme collectif).
- . La vie en société a été un moyen de poursuite de l'évolution des espèces par d'autres moyens, mais dans nos sociétés humaines complexes et conformistes, y a-t-il encore évolution ?

Pourquoi les humains éprouvent-ils tant le besoin de réduire les animaux à des machines et ceci de nos jours encore ?

- . Notre vie de plus en plus urbaine nous coupe de la nature et en particulier des animaux.
- . Il y a aujourd'hui des retours vers la nature qui sont plus couronnés de succès qu'après les années 60, les candidats s'informent davantage avant de franchir le pas.
- . Il est confortable de considérer les animaux comme des machines, cela évite de se poser des questions lors de l'achat et de la consommation de la viande de ces animaux.
- . Depuis fort longtemps, par la domestication, les humains se sont servi des animaux comme d'outils pour les aider dans diverses tâches. Leur statut était celui de machines et il l'est resté pour beaucoup.
- . L'apparition des monothéismes a renforcé l'idée que les humains avaient quelque chose en plus, l'âme, ce qui a eu pour effet de renvoyer les animaux à un stade inférieur.
- . Notre société de consommation a aussi une responsabilité dans le rabaissement des animaux à l'état de produit.
- . Nous avons une tendance naturelle à rejeter l'idée d'une conscience animale en référence à la nôtre qui est conscience de la conscience. Or il apparaît en fait que différents niveaux de conscience sont concevables, avec une progressivité se déployant des organismes inférieurs jusqu'aux humains.

Dans les cris d'animaux, comment peut-on être certain qu'il y ait un message ? L'animal fonctionne-t-il rationnellement ? S'il y a communication, est-elle utilitaire ?

- . Dans une bergerie, au milieu des brebis et des agneaux, il peut paraître délicat d'associer une signification à chaque bêlement. Pourtant l'agneau qui a perdu sa mère va émettre un cri suffisamment particulier et donc significatif pour pouvoir être reconnu par la mère.
- . Le fait que le comportement de quelques animaux soit modifié par le cri d'un congénère est la preuve que ce cri véhicule un message signifiant pour eux.
- . Les animaux de compagnie ont des comportements et émettent des sons qui véhiculent de l'affectif, c'est bien à une communication que l'on participe avec eux.

. Les enchaînements d'actions auxquels se livrent certains animaux ne laisse pas de doute sur la rationalité de leur comportement. (Recherche de voie de passage dans un labyrinthe par un poulpe, recherche d'un outil qui permet d'accéder à un autre outil pour se saisir de nourriture par des corneilles...)

. D'une certaine manière, nous avons aussi à apprendre des animaux tant certains de leurs comportements témoignent d'une intelligence.

. Beaucoup de ces comportements ou langages animaux ne sont pas l'effet d'un instinct, car ils sont appris et sont pour certains susceptibles d'évoluer collectivement.

. Pour certains chercheurs, c'est parce que nous partageons une même histoire avec les animaux, que nous avons des liens de parenté avec eux, que cela rend vraisemblable une même structure de base pour tous les systèmes de communication, les leurs et les nôtres.

Peut-on penser qu'il y ait un sens de l'esthétique musicale chez l'oiseau ? Le chant est-il la récompense de l'oiseau ?

. Lorsque le chant d'un oiseau n'a pas de fonction de séduction ou de contrôle d'un territoire, il y a tout lieu de penser que l'oiseau s'y adonne par plaisir. Dans ce cas, il se pourrait qu'il cultive un sentiment intérieur de joie.

. La notion d'esthétique chez l'être humain est déjà complexe, tant il y a d'avis divers, aussi le constat d'un probable sens de l'esthétique chez les oiseaux est une remise en cause profonde de certaines de nos certitudes.

Il y a des animaux techniciens, il y a, semble-t-il, une intention chez eux, mais y a-t-il une représentation de l'outil en tant que moyen pour réaliser une fin ?

. On ne peut pas exclure que certains actes techniques des animaux résultent d'une anomalie, d'un hasard improbable puis aient été copiés par des congénères.

. Dans l'utilisation d'outils, les animaux poursuivent clairement un objectif et sont capables pour cela de distinguer parmi tous les objets de leur environnement celui qui va leur permettre de mettre en oeuvre une procédure qui va ouvrir la voie au but convoité.

Comment peut-on expliquer que les oiseaux apparaissent comme particulièrement évolués aussi bien en technique qu'en communication (chants, nids, danses, peintures, outils) ?

. Les oiseaux ont développé une capacité de mouvement en trois dimensions. Cette fluidité de déplacement n'est peut-être pas étrangère à la grande plasticité de leurs comportements.

. Les poissons qui se déplacent aussi en trois dimensions ont cependant moins d'aptitudes.

. Les capacités d'adaptation des oiseaux sont considérables, ainsi les hirondelles ont adapté leurs nids afin de profiter des supports abrités que sont nos maisons.

. Une adaptation encore plus rapide a été celle des milans qui en une vingtaine d'années sont devenus charognards en exploitant l'hécatombe de hérissons sur les routes.

Si l'animal est porteur d'une intériorité qui découle de la conscience d'un écart sujet/objet, y a-t-il encore quelque chose qui le différencie de l'humain ?

. L'apprentissage des humains est le plus long de tous, ce qui démontre l'ampleur de la culture qu'il s'agit d'acquérir dans l'enfance.

. Les animaux semblent concernés et concentrés uniquement par l'instant, chez l'homme est apparue la conscience du futur qui comporte sa propre mort et la conscience du passé et l'appartenance à une histoire.

. Les religions monothéistes ont clairement considéré que l'homme était un être qui avait quelque chose en plus. Dans la Genèse, Dieu nomme l'homme après l'avoir créé, mais ensuite c'est l'homme qui nomme les animaux, ce qui lui donne un statut à part.

Si l'écart pulsion –satisfaction est à la base de la perception sujet-objet, quelles conséquences peuvent entraîner nos sociétés de consommation qui exploitent ce type de contradiction en nous : désirs-satisfaction de ces désirs ?

. La société de consommation, loin de satisfaire tous nos désirs entraîne aussi de la frustration, elle ne risque donc pas de faire disparaître l'opposition en nous entre désir et satisfaction.

. Pour des raisons purement économiques, nos sociétés renforcent le désir (publicité) en même temps qu'elles oeuvrent à sa satisfaction (production de masse).

. La nécessité de ne pas escamoter toutes les frustrations est un thème qui ne s'applique pas seulement à la consommation, mais aussi à l'éducation, car l'enfant à qui l'on n'a jamais dit non se révèle inadapté.

. Nous sommes engagés dans un processus de vie en collectivité, ce qui semble irréversible, aussi la résolution de nos problèmes n'a peut-être pas d'autre solution que collective.

. Les besoins d'affects, de connaissances restent néanmoins de l'ordre de l'individuel.

. Les humains se différencient des animaux par le fait qu'ils ont simultanément mis en oeuvre l'aptitude à faire progresser une intelligence individuelle qui invente et utilise des technologies et une symbiose collective impliquant une forte communication.

Dans la mesure où l'homme est la fois communicant et technicien, ne serait-il pas tout simplement le plus animal de tous ?

. L'homme est probablement sur cette planète un optimum de l'animal, peut être pas vis-à-vis d'autres planètes. Il y a peut-être encore plus animal que nous !

. Les êtres humains sont pourtant loin d'être à leur maximum de possibilités, nous avons avec nos différentes langues beaucoup de freins à la communication.

. Il est amusant de considérer que certains auteurs (Esoppe, La Fontaine) ont éprouvé le besoin de recourir aux animaux pour mieux faire comprendre les travers des hommes !

. La croyance de certaines populations en la possibilité de s'approprier certaines qualités d'animaux en mangeant certaines parties de ceux-ci témoigne de l'estimation d'une grande similitude entre humains et animaux.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

. Réfléchir aux animaux est moins stressant que de réfléchir aux humains.

. Il y a comme un apaisement en présence des animaux.

. Les animaux font partie de notre culture même s'ils ont leur propre culture.

. L'homme est un animal particulier qui se pense comme spécial.

. Les animaux sont porteurs d'une intériorité dont seul l'homme est conscient.

Références :

(*1) Elisabeth de Fontenay - Le silence des bêtes - Fayard - 1998

(*2) Michel de Montaigne - Apologie de Raymond Sebond

(*3) René Descartes - Discours de la méthode 5- partie

(*4) Dominique Lestel - Les origines animales de la culture - Flammarion - 2003

(*5) Hans Jonas - Le phénomène de la vie - De Boeck - 2001

(*6) David Taïeb - L'animal - Philopsis - 2011 □

